

HARDY'S TAXI (suite)

Dans le *Petit Vert* n°124 de décembre dernier, nous avons publié un long article de Walter Nurdin concernant deux calendriers réalisés par l'artiste Eugen JOST. Suite à cet article, voici un complément écrit par Philippe MORLOT (enseignant-formateur plasticien à l'ÉSPÉ de Lorraine), avec une suggestion d'activité proposée aux professeurs des écoles en cycle 2.



Pour compléter l'article de Walter Nurdin, nous nous attarderons sur les deux toiles choisies d'Eugen Jost. Il s'agit ici de porter un regard sur ces tableaux d'un point de vue plastique. Le rapport avoué de l'artiste entre ses œuvres et les mathématiques s'inscrit dans ce long rapport qu'entretiennent art et sciences. Depuis la nuit des temps, depuis que l'homme a inventé l'art, celui-ci a cherché à construire un rapport intime entre l'art et une justification esthétique de sa production, parfois liant ce concept à la « beauté », par le nombre ou la géométrie. Elle contribuerait ainsi à « garantir » la perfection de la création. Nous retrouvons cette approche aussi bien dans le canon des Vénus de la Préhistoire, dans l'utilisation du nombre d'or que dans la codification de la perspective à la Renaissance.

Dans l'art contemporain, des artistes comme Aurélie Nemours ou François Morellet ont puisé ou puisent volontiers dans le monde des mathématiques pour produire ou structurer leurs œuvres. La démarche peut s'appuyer sur un procédé, utiliser une propriété, etc. pour élaborer une œuvre qui appartient le plus souvent à l'art non-figuratif et peut donner à voir une construction plutôt géométrique. François Morellet aime introduire une part de hasard alors qu'Aurélie Nemours restait proche d'un résultat tangible. D'autres artistes choisissent d'utiliser des signes mathématiques plutôt comme des signes plastiques pour produire des tableaux comme dans *Numbers in colors* de Jasper Jones¹. Il y a sans doute cette volonté chez Eugen Jost puisque nous pouvons observer une accumulation de nombres, de symboles et de signes sur les deux œuvres retenues. Le sens et le choix de ceux-ci sont très bien développés dans l'article cité. Nous pouvons également souligner la présence d'éléments évoquant des pratiques artistiques comme l'empreinte de main qui nous renvoie à l'origine de la peinture ou la suite de nombre 9/16/25 cité dans le Modulor de Le Corbusier. Une autre approche peut aussi être évoquée si nous concevons que ces toiles offrent une accumulation de données rappelant le travail des Nouveaux Réalistes et plus particulièrement celui d'Arman dans une dimension de sacralisation des nombres et signes retenus, matérialisation des connaissances du mathématicien. Nous pourrions alors penser à l'école en début de cycle 2, demander aux élèves d'accumuler ainsi sur un support tous les nombres, symboles et signes qu'ils connaissent en mathématiques. L'effet serait intéressant car l'élève est loin d'arriver à se

¹ *Numbers in colors*, Peinture et papier sur toile, Jasper Jones, 1958-59

<https://lesyeuxdargus.wordpress.com/2013/05/15/numbers-in-color-de-jasper-johns/>

représenter ses connaissances et à en rendre compte d'une façon originale : une empreinte de main est un signe qui peut évoquer le comptage, le nombre 5, la signature... Cette idée nous conduit à nous interroger sur cette forme cumulative de présentation des nombres et des signes dans l'œuvre d'Eugen Jost. Est-elle fruit du hasard ou pensée et organisée ? La place des différents éléments sur la toile semble obéir à une dynamique ascendante de l'angle bas gauche à l'angle haut à droite. Le centre est d'ailleurs marqué ce qui garantit d'un point de vue visuel une cohérence plastique et donne l'impression que le désordre apparent est ordonné. Il règne également une structure orthogonale qui contrarie toute idée de chaos. Dans l'un des tableaux, des nombres écrits horizontalement dans l'angle bas gauche induisent l'idée de l'angle droit avec les nombres écrits verticalement dans l'angle haut à droite, alors que dans l'autre tableau ce sont des opérations qui jouent ce rôle. Le jeu des couleurs, des tons plutôt clairs, permet par contraste, de faire ressortir certains éléments alors que d'autres parfois semblent s'effacer ou se fondre dans l'atmosphère colorée. Le support, volontairement évanescent et aérien, cherche à éviter une frontalité trop proche du tableau à écrire sur lequel le mathématicien nous ferait une démonstration. Il y a donc ici plus une volonté de montrer que de démontrer. Plutôt qu'un assemblage de formules mathématiques, ces tableaux sont des images avec toute leur ambiguïté quand nous estimons que le regardeur fait aussi le tableau²

philippe.morlot@univ-lorraine.fr

“ LE PETIT VERT ” est le bulletin de la régionale A.P.M.E.P. Lorraine.

Né en 1985, il complète les publications nationales que sont le bulletin (le 'Gros' Vert), PLOT et le BGV. Il paraît quatre fois dans l'année (mars, juin, septembre et décembre). Son but est d'une part d'informer les adhérents lorrains sur l'action de la Régionale et sur la "vie mathématique" locale, et d'autre part de permettre les échanges "mathématiques" entre les adhérents.

Il est alimenté par les contributions des uns et des autres ; chacun d'entre vous est vivement sollicité pour y écrire un article et cet article sera le bienvenu : les propositions sont à envoyer à jacverdier@orange.fr .

Le Comité de rédaction est composé de Geneviève BOUVART, François DROUIN, Rachel FRANÇOIS, Louisette HIRIART, Françoise JEAN, Walter NURDIN, Jacques VERDIER et Gilles WAEHREN.

La maquette et la mise en page sont réalisées par Christophe VALENTIN.

² Voir Marcel Duchamp